Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7me Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVIIe ANNÉE | 15 MARS 1923 | NUMÉRO 6

Vingt ans après

Takoma Park, Washington D. C., 31 décembre 1922.

Au rédacteur du « Review and Herald »

Cher frère,

Il y a vingt ans ce matin, l'auteur de ces lignes, ainsi qu'un groupe de personnes, le visage consterné, se tenaient à l'angle des rues de Washington et West Main, contemplant les ruines du bâtiment principal du « Review and Herald ».

L'imprimerie avait été la proie des flammes durant la nuit. Le bâtiment ouest, situé au coin opposé de la rue de Washington, était encore debout, mais sa façade noircie disait qu'il l'avait échappé belle.

Ce bâtiment, bien que plus petit, était néanmoins d'une grande importance. Il abritait les bureaux de la trésorerie, la bibliothèque, et contenait plusieurs locaux affectés à la rédaction du *Review and Herald*. C'était là également que la Conférence générale, ainsi que le Comité des Missions étrangères avaient leurs quartiers généraux.

Les pertes que représentait l'anéantissement du grand bâtiment d'imprimerie, érigé et équipé au prix de grands sacrifices, étaient apparemment insurmontables. Le « Review and Herald » étant la première institution de notre dénomination, et ayant été, jusqu'à ce jour, le centre où se formaient tous nos ouvriers imprimeurs et typographes, ainsi que le centre d'émission de nos livres et périodiques, il nous parut, à prime abord, que nous ne pourrions jamais nous relever d'une telle catastrophe.

Le bâtiment n'était assuré que pour une somme de 100.000 dollars, somme qui était à peine suffisante pour couvrir ses dettes. Sur le pupitre du directeur, le jour même de l'incendie, se trouvait une nouvelle police d'assurance d'une somme additionnelle de 50.000 dollars, et qui devait entrer en vigueur le jour suivant, à minuit.

Avant le terrible événement, la maison avait contracté d'importantes affaires commerciales au dehors. Des pièces justificatives, des contrats, d'une valeur de plusieurs milliers de dollars avaient été détruits. De 200 à 300 employés étaient ainsi laissés sans travail au milieu de l'hiver. La plupart d'entre eux furent obligés de quitter l'endroit pour se trouver un emploi ; une petite minorité restèrent au service de la maison ; certains entrèrent au service de nos autres maisons d'édition, et d'autres encore durent se chercher de l'ouvrage dans des imprimeries au dehors, à Battle-Creek et ailleurs.

Il serait difficile de décrire l'état de perplexité qui fut notre partage à cette époque. Nous pleurions la perte subie, et nous n'envisagions l'avenir qu'avec inquiétude.

L'œuvre du colportage, à travers le pays tout entier, était descendue bien bas ; il n'y avait que quelques chefs-colporteurs et quelques colporteurs dispersés dans le champ.

Mais, dans ces jours d'épreuve, le Seigneur fut la force et le secours de Son peuple. Les conducteurs se rapprochèrent les uns des autres et de Dieu, et firent monter vers l'Eternel de ferventes prières, lui demandant d'ouvrir le chemin devant eux. Des messages de sœur White vinrent ranimer les courages abattus, et sans plus tarder, des mesures en vue de la reconstruction furent prises.

On réunit dans le bâtiment occidental un petit matériel d'imprimerie, qui devait fonctionner provisoirement, et on transforma en ateliers la grande salle qui servait auparavant de lieu de culte ainsi que la salle du réfectoire.

Providentiellement, la réserve de livres avait été épargnée, et le rédacteur en chef et ses associés étaient prêts à faire de leur mieux pour assurer la publication régulière de nos périodiques.

Des recherches minutieuses et nombreuses en vue de trouver un nouvel emplacement furent faites, en accord avec les conseils de l'Esprit de Prophétie, et finalement Takoma Park, Washington, D. C., fut choisi comme nouvelle et future résidence du « Review and Herald ».

Au mois de juillet 1903, les quartiers généraux de la Conférence générale et du Comité des Missions étrangères furent transférés à Washington. Des bureaux temporaires furent loués au numéro 222, rue North Capitol ; on loua également un dépôt pour nos livres, dans la rue Twelfth, et la Conférence générale, ainsi que le Comité des Missions étrangères, louèrent un bâtiment privé à Takoma Park pour leurs quartiers généraux.

Peu de temps après l'assemblée de la Conférence générale tenue à Takoma Park, en 1905, l'érection d'un nouveau bâtiment fut commencée. La nouvelle bâtisse, mesurant 17 mètres sur 27, comptant 3 étages au-dessus du sous-sol, fut terminée en 1906. Les machines, dispersées à Washington et à Battle-Creek, y furent apportées, et la nouvelle imprimerie devint le noyau de notre grande institution actuelle.

Vingt ans nous séparent aujourd'hui de cette nuit tragique de l'incendie, et la prospérité et la joie sont à nouveau notre partage.

Nous avons actuellement une bonne imprimerie, propre, bien chauffée, bien aérée, avec tout l'espace et le confort désirables. Nous employons 140 employés dévoués et fidèles, quelques-uns d'entre eux sont, pour ainsi dire, eux aussi, passés au travers du feu. Ce sont ceux qui sont restés attachés à l'institution durant la période écoulée jusqu'à aujourd'hui.

L'œuvre de notre imprimerie s'est puissamment développée. On n'y exécute plus de travaux d'aucune sorte pour le public. Et cependant, notre chiffre d'affaires est non seulement plus considérable qu'il ne l'était il y a vingt ans, mais il est quatre fois plus important que ne l'était à ce moment-là l'œuvre des publications de notre dénomination dans le monde entier.

Toutes les promesses du Seigneur concernant cette institution se sont accomplies. Nous en sommes puissamment encouragés, et nous Le remercions de nous avoir conduits par de tels sentiers.

Au seuil d'une nouvelle année de travail, l'auteur de ces lignes a le sentiment que vous pouvez en toute sincérité dire aux lecteurs de la *Review* que la grande famille du « Review and Herald » marche de concert avec les ouvriers disséminés dans le vaste champ, dans un esprit de sacrifice, de consécration, et de fidélité au service du même Maître.

(R. & H.) E.-R. PALMER.

—o—

On vous haïra... réjouissez-vous

Lors même que l'esprit général de la maison (Ecole de Glay) fût bon et tout imprégné de l'ardente piété de ses directeurs, la plupart des jeunes gens n'étaient pas encore convertis. Nous sentîmes donc le besoin de nous « séparer » en bien des choses, ce qui provoqua une grande opposition. « Tiens, disait-on, Coillard est devenu mômier ! A bas les mômiers ! » Les premières fois que, dans le dortoir, avant que les lumières fussent éteintes, nous nous mîmes à genoux pour prier, les oreillers nous plurent dessus, et on criait : « A bas les mômiers ! »

Au lieu de nous plaindre, nous nous engageâmes devant Dieu à veiller sur nous-mêmes, et à veiller les uns sur les autres, pour que, dans notre conduite et dans nos paroles, nous ne donnions aucune prise à ceux de nos condisciples qui n'étaient pas sérieux. F. COILLARD.

—o—

Il faut contredire les autres sans les blesser

Paroles de Nicole, janséniste français (1625-1695).

Souvent ce ne sont pas tant nos sentiments qui choquent les autres que la manière fière, présomptueuse, passionnée, méprisante, insultante avec laquelle nous les proposons. Il faudrait donc apprendre à contredire civilement et avec humilité, et regarder les fautes que l'on y fait comme très considérables... (Il est) une manière impérieuse de dire ses sentiments, que peu de gens peuvent souffrir, tant parce qu'elle représente l'image d'une âme fière et hautaine, dont on a naturellement de l'aversion, que parce qu'il semble que l'on veuille dominer sur les esprits et s'en rendre le maître.

C'est encore un fort grand défaut que de parler d'un air décisif, comme si ce qu'on dit ne pouvait être raisonnablement contesté; car l'on choque ceux à qui l'on parle de cet air ou en leur faisant sentir qu'ils contestent une chose indubitable, ou en faisant paraître qu'on leur veut ôter la liberté d'examiner et d'en juger par leur propre lumière, ce qui leur parait une domination injuste. Ceux qui ont cet air affirmatif témoignent non seulement qu'ils ne doutent pas de ce qu'ils avancent, mais aussi qu'ils ne veulent pas qu'on en puisse douter. Or c'est trop exiger des autres et s'attribuer trop à soi-même. Chacun veut être juge de ses opinions et ne les recevoir que parce qu'il les approuve. Tout ce que ces personnes gagnent donc par là est qu'on s'applique encore plus qu'on ne ferait aux raisons de douter de ce qu'ils disent, parce que cette manière de parler excite un désir secret de les contredire et de trouver que ce qu'ils proposent avec tant d'assurance n'est pas certain, ou ne l'est pas au point qu'ils se l'imaginent.

—o—

La requête d'un enfant

Un matin, un enfant de treize ans, qui était infirme, frappait à ma porte. Il venait me demander d'aller prier pour son père qui allait être exécuté le lendemain matin. Par la même occasion, il me priait de bien vouloir me trouver dans leur demeure le lendemain, quand on amènerait le corps de l'exécuté. Cet homme avait été condamné pour le meurtre de sa femme, (la mère du petit malheureux qui venait réclamer mes services). Je me rendis à la prison, où je trouvai le père tout en larmes. Il me raconta qu'au moment du crime, il se trouvait dans un tel état d'ivresse qu'il ne se souvenait plus de rien. Il me dit que sa femme avait tou-

jours été une épouse dévouée et une mère modèle. La pensée de son crime lui brisait le cœur.

Le matin suivant, je me rendais dans le misérable logis où habitaient le jeune infirme et sa sœur. Au bout de quelques moments, deux sergents de ville apportaient, dans un cercueil grossier, le corps du supplicié. Les deux enfants se réunirent autour du cadavre, commencèrent à lui caresser le visage et à le couvrir de baisers en disant entre deux sanglots : « Papa était bon; mais c'est l'eau-de-vie qui a fait cela. »

Je m'écriai du fond de mon cœur : « Tous les revenus de l'alcool ne pourront jamais effacer la tache qu'une telle scène imprime à notre civilisation », et là je pris la ferme résolution de faire ce qui dépendrait de moi, soit par le scrutin, soit par la parole, soit par l'exemple, pour purger le pays de cette malédiction. — *Extrait.*

—o—

Le colportage héroïque [1]

(Suite et fin)

Réforme des idées et des mœurs

Cette littérature s'attaque aux idées et aux mœurs, par exemple dans la *Chrestienne instruction touchant la pompe et excès des hommes débordés et femmes dissolues en la curiosité de leurs parures et attifemens d'habits qu'ils portent, contrevenans à la doctrine de Dieu et à toute modestie chrestienne... plus l'abus invétéré et diabolique des danses* sl. 1551.

Je vous donne ces titres, non pour faire de l'érudition, mais pour vous montrer que les livres, petits et gros, s'appliquaient aux besoins. Rien de plus habile, de plus populaire, de plus incisif que les traités de ce temps, ceux de *Calvin*, par exemple, sur les *Reliques*, ou de *Viret* sur toutes les matières alors en discussion.

Mais pour imprimer et colporter ces livres, cela coûtait cher à tous points de vue....

Colporteurs martyrs

Ecoutez ce martyrologe glorieux et peu connu d'imprimeurs et de colporteurs.

Par exemple, 28 juin 1565, *Gérard Baudin*, libraire, demeurant à Paris, quai des Carmes, amené prisonnier par le sergent du Châtelet « pour l'avoir trouvé déposant en vente plusieurs livres faicts et imprimés contre l'honneur de la Vierge Marie et Eglise catholique, au nombre de sept livres reliés en parchemin » (Bull., t. 50, p. 579).

Antoine Gourdin, libraire et colporteur de livres, qui habita successivement rue de la Vieille-Draperie, rue Saint-Jacques « *à la Bible d'Or* » et, en 1581, au coin de la rue des Amandiers ; il est amené à la cour du Parlement pour avoir « exposé en vente des livres réprouvés ». Il est condamné, mais cela ne l'arrête pas !

En province, 22 août 1565 : *Simon Barbier*, libraire, amené de la prison de Vitry-le-François pour avoir vendu de mauvais livres.

Pour la même raison, *François le Preux*, libraire, natif de Paris, demeurant rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la *Hure de Sanglier*, condamné à être fustigé par les carrefours de Paris, la corde au cou et banni. Il se retire à Genève (1565).

Claude Blachière, natif de Séry, près de Saint-Quentin, imprimeur, condamné pour la même raison à être fustigé nu par les carrefours de Paris et banni sous peine de mort (1565).

Gilles Barbier, natif de la Bretèche, près Saint-Germain, libraire colporteur, poursuivi pour avoir vendu des livres défendus en la salle du Palais.

Colporteurs héroïques : Les 316 premières pages d'extraits d'un vieux registre du Parlement ont fourni 16 mentions de prisonniers écroués pour cause d'opinions religieuses parmi lesquels se trouvent 9 imprimeurs, libraires, colporteurs. Et cela continue les années suivantes. Voici maintenant : *Denis Dupré*, *Mathurin Prévot*, rue Saint-Jacques, poursuivis, fustigés, exilés pour avoir colporté l'idée par le livre (1567).

L'histoire générale du protestantisme n'a pas jusqu'ici assez rendu justice à ces bons serviteurs de l'Evangile qu'étaient les libraires et les colporteurs, ni à l'intelligence pratique de ceux qui les soutenaient et envoyaient. Rendons honneur aujourd'hui à tous et en particulier à des hommes comme *François Poisier*, *Antoine Vial*, *Oudot Constantin*, *Olivier Hamon*, brûlés de 1560 à 1562 par le Parlement de Dôle pour avoir introduit des ballots de livres défendus dans la Franche-Comté, que Genève tentait d'évangéliser par eux.

On nous dit souvent que le protestantisme est une religion d'intellectuels qui ne peut trouver d'assises profondes dans la conscience du peuple. C'est une formule habile, mais l'erreur est manifeste. Le fond du protestantisme, c'est l'Evangile. La forme, c'est le libre examen. Or il n'y a rien qui ouvre plus facilement le cœur du peuple que ces deux dons magnifiques de Dieu, l'Evangile et la liberté. En fait, le protestantisme a été populaire en France partout où il a pu être prêché. J'en trouve la preuve tout simplement dans les registres du Parlement persécuteur, dans les listes de proscription. A l'origine, les premiers protestants, qui sont-ils ? Quelques princes et seigneurs témoins des abus de l'Eglise, qui ont voyagé et qui ont vu la réforme naissante en Allemagne, à Strasbourg, en Suisse ; à côté d'eux, les premiers convertis des prédications de Briçonnet, puis des libraires, imprimeurs, médecins, cardeurs de laine, tondeurs de laine, ouvriers en drap d'or, marchands

(1) Discours prononcé par M. le professeur J. Viénot à l'Assemblée générale de *La Cause* du 20 juin 1920, à la Maison des Missions.

de vin, avocats, procureurs, épiciers, marchands, cordonniers, brodeurs, orfèvres, laboureurs... Toutes les classes sont représentées dans les listes des victimes. Qu'on nous laisse donc tranquilles avec l'histoire d'une religion intellectuelle, étrangère, morose que serait le protestantisme. En réalité, rien de plus populaire, de plus français, de plus approprié aux besoins des foules que le protestantisme évangélique des premiers temps, et partout où il a été colporté il a trouvé des succès tels que des villes entières ont été gagnées. Pour étouffer ce mouvement populaire, il a fallu le feu, le fer, la pendaison, la confiscation, la ruine, l'exil. Un universitaire vient d'écrire un volume sur *L'Echec de la Réforme en France*, livre tendancieux qui s'efforce de faire voir dans le protestantisme une forme religieuse inadéquate à l'âme française. Il n'oublie qu'une chose, des faits comme celui-ci :

Le 11 septembre 1564, une femme de Tours, *Macée Papin*, femme d'un savetier, *Jean Bouchard*, se déclare « huguenote comme elle dit ». Condamnée à Paris à la fustigation, elle en appelle au Parlement de Paris qui confirme l'arrêt et déclare que la malheureuse sera condamnée à faire amende honorable à Tours, la corde au cou, puis à être fustigée de verges nue par les carrefours et bannie à toujours du pays et duché de Touraine (Bull., t. 50, p. 578).

Ainsi, pour oser se déclarer huguenot, huguenote, il fallait ne pas avoir froid aux yeux et pourtant il y eut des huguenots par milliers, par centaines de mille. S'ils ont échoué finalement, c'est sous le coup d'une persécution de trois siècles. Mais aujourd'hui, nous sommes libres et tout nous invite à reprendre l'œuvre magnifique des colporteurs d'autrefois.

« Il faut créer un peuple chrétien » : voilà la devise commune de tous les réformateurs. Un de leurs moyens le plus puissant fut le colportage. Reprenons cette œuvre intelligente et courageuse. Semons, semons et Dieu fera lever la moisson des âmes. JOHN VIÉNOT.

—o—

Un mot en 48 langues

Le savant français Louis Berger, se promenait un jour dans Paris, lorsqu'il rencontra son ancien barbier qui, réduit à la misère, gagnait sa vie en vendant des noix dans les rues.

« Ah ! monsieur, si vous pouviez m'indiquer quelque chose à faire ! » lui dit le pauvre homme.

Berger, ému, réfléchit un instant, puis déchira un feuillet de son carnet mémorandum, y écrivit quelques mots, et tendit le bout de papier à l'infortuné en lui disant :

« Portez ceci à une imprimerie, et faites-en tirer cent exemplaires. Voici l'argent pour payer la commande. Procurez-vous un permis de la police, vendez ensuite les exemplaires à raison de dix centimes pièce, et vous aurez tout de suite de quoi acheter du pain. Les étrangers qui visitent Paris ne peuvent refuser de payer ce tribut au nom de Dieu. »

Le barbier fit ce qu'on lui conseillait, et dorénavant vous eussiez pu le voir, se tenant à l'entrée de l'Exposition, vendant un prospectus où on lisait :

LE NOM DE DIEU EN 48 LANGUES

Hébreu, Elohim ou Eloah ; oiala, Deu ; cahidaic, Elah ; allemand, Gott ; assyrien, Ellah ; flamand, Goed ; syrien et turc, Alah ; hollandais, Godt ; malais, Alla ; anglais et vieux saxon, God ; arabe, Allah ; langue des Mages, Orsi ; langue tudesque, Gott ; danois et suédois, Gut ; vieil égyptien, Teut ; norvégien, Gud ; armorien, Teuti ; slave, Buch ; égyptien moderne, Teun ; polonais, Bog ; grec, Theos ; pollacca, Bung ; crétois, Thios ; langue lapone, Jubinal ; éolien et dorique, Ilos ; finlandais, Jumala ; latin Deus ; runic, As ; latin populaire, Diex ; pannorien, Istu ; celte et vieux galois, Diu ; zemblien, Fetizo ; français, Dieu ; hindoustani, Rain ; espagnol, Dios ; coromandel, Brama ; portugais, Deoa ; tartare, Magatel ; vieil allemand, Diet ; persan, Sire ; provençal, Diou ; chinois, Prussa ; breton, Done ; japonais, Goezur ; italien, Dio ; malgache, Zannar ; irlandais, Dteh ; péruvien, Puchocammac. — *Extrait.*

—o—

Une guérison dûe à la puissance divine

Une jeune maman, membre d'une de nos églises adventistes dans la Caroline du Sud, avait un fils unique, âgé d'environ un an et demi. Le bébé tomba malade de la grippe, et tôt après, une double pneumonie se déclarait. Son état présentant de sérieux dangers, le docteur ordonna qu'il fût transporté dans une clinique, où on lui enleva une côte pour permettre l'introduction d'un tube destiné à recevoir l'écoulement du pus.

Pendant plus de six mois, l'enfant ne fit que dépérir ; son petit visage émacié et vieillot inspirait la pitié. Son état étant apparemment désespéré, on décida de tenter une nouvelle opération. La mère n'y consentit qu'à la condition que j'y assistasse.

On lui fit une deuxième incision à peu près au même endroit que la première, et on dut revenir sur le travail antérieur pour cause d'infection. On découvrit que les poumons étaient en train de se dessécher. On enleva le pus, et bien qu'on ne conservât qu'un faible espoir de guérison, un nouveau tube fut placé.

A partir de ce moment, la santé de l'enfant périclita de plus belle, et les docteurs cessèrent d'espérer.

L'enfant se mit à enfler. Son petit corps devint violacé, et se recouvrit de pustules annonçant l'approche de la mort.

La mère et la grand'mère, sachant qu'à vues humaines l'enfant était irrémédiablement perdu, m'envoyèrent chercher pour prier en sa faveur, et lui imposer les mains.

Il était déjà tard lorsque j'arrivai auprès de l'enfant. Après avoir posé à la mère quelques questions concernant son état spirituel, ma femme et moi nous nous mîmes à prier, et j'oignis l'enfant. Pour la première fois depuis bien des semaines, le bébé dormit paisiblement cette nuit-là. Il ôta lui-même le tube d'écoulement placé dans sa poitrine, et ne permit pas qu'on le remît en place. Le jour suivant, il prit son premier repas de convalescent, et se mit à trottiner dans l'appartement. A partir de ce jour, aucun symptôme de sa maladie antérieure ne reparut. Il avait parfaitement recouvré la santé. Tous les docteurs s'émerveillèrent de la chose.

Nous croyons tous en la merveilleuse puissance curative de Dieu, telle qu'elle s'est manifestée dans l'incident que nous venons de relater.

JOHN-E. ALL.

(R. & H.)

—o—

La polygamie et ses fruits chez les arabes algériens

Bien qu'un bon nombre d'Algériens soient polygames, un plus grand nombre encore se sont rendus compte que, bien que permise par le Coran, la polygamie n'assurait ni la tranquillité ni le bien-être de leurs familles. Aussi l'indigène d'Algérie est-il plus souvent monogame.

La loi du Coran à ce sujet est la suivante : « Marie-toi, mais ne prends pas trop de femmes; contente-toi de deux, trois ou quatre d'entre celles qui te plaisent. »

Mais l'auteur de cette loi ne pratiquait pas ce qu'il prêchait. Il paraît avoir été polygame à l'excès. C'est un fait connu de tout mahométan, m'assure-t-on, que son harem comptait vingt-sept femmes, et qu'il n'a aucunement soutenu par son exemple les conseils de modération qu'il donnait.

En général, la monogamie, la bigamie ou la polygamie sont déterminées chez les Algériens musulmans par les conditions d'existence. S'ils habitent la ville, ils se contentent d'une seule compagne, souvent une espagnole. S'ils vivent dans leurs huttes ou sous leurs tentes ou « gourbis », la vie patriarcale les invite à en prendre plusieurs.

La bigamie est pourtant préférée à la polygamie. C'est plutôt l'orgueil que donne la richesse ou la généalogie sacerdotale qui pousse les Arabes à prendre plusieurs femmes. L'effet de ces mœurs n'est pas heureux pour l'Algérienne; sa dignité n'est aucunement conservée.

La suprématie du mari est légale et reconnue dans toutes les circonstances de la vie. Il ne consulte jamais ses femmes. Seul, il est juge de ce qui peut lui convenir ou lui être agréable. C'est un autocrate qui agit comme bon lui semble. Ses femmes ne sont pour rien dans sa vie; leur consentement n'est jamais demandé.

L'âge auquel les femmes se marient varie suivant la fantaisie du futur mari qui n'a souvent jamais vu avant d'en faire l'achat, les jeunes

Types algériens

filles qui deviendront sa propriété.

Elles vivent en communauté au harem, mais sans connaître les douceurs et les joies de l'amitié. Les rivalités et les bagarres sont choses communes entre elles. Leur volubilité se fait remarquer en ces occasions. A des torrrents d'injures prononcées par des voix stridentes succèdent assez souvent des corps à corps acharnés. Hors d'elles-mêmes, dans leurs cours ou leurs appartements, ces femmes ne pensent plus à l'esthétique ainsi que le prouvent leurs blouses en lambeaux, leurs poitrines recouvertes d'arabesques d'égratignures, leurs joues ensanglantées et sillonnées de larmes. Elles ne s'arrêtent que lorsque les forces leur manquent. Mais pour si enragées qu'elles soient, la peur qu'elles ont de leur seigneur et propriétaire est telle, qu'au premier bruit de ses pas, elles s'enfuient dans leur appartement respectif — car chaque épouse reçoit une chambre pour son habitation dès son entrée au harem —, et elles se hâtent de faire disparaître les traces de leurs batailles. Pourtant quelquefois leur seigneur se mêle à leurs combats, et leur applique la leçon à coups de matraque ou de fouet. Il s'estime le juge et le maître dans ces affaires.

La loi coranique veut que la femme soit maintenue à la hauteur de son rang et de son origine, mais la polygamie donne lieu à de bien étranges affaires de loi à cause des obligations qui incombent au mari envers ses diverses femmes. Quant à l'affection du mari, chaque femme y a droit en mesure égale, sans distinction, sauf que la nouvelle mariée bénéficie d'une préfé-

rence pendant sept jours, et la veuve en secondes noces pendant trois jours. La spontanéité de l'amour ne se connaît donc que par hasard dans ces ménages orientaux.

La compagne exquise que Dieu destine à l'homme est rendue semblable à un animal. L'homme, la noble créature faite à l'image de Dieu, disparaît sous la forme brutale du maître du harem. Mais, si les purs épanchements conjugaux font défaut dans ces intérieurs algériens, l'orgueil paternel prodigue des marques d'affection aux enfants mâles et à la femme qui en est la mère. Le divorce est le remède souverain pour celles qui ont le malheur d'être mères de filles seulement, ou de déplaire à leur mari. Chez les Arabes, la chose est simple et rapide, la femme rentre chez ses parents; sa vie est dorénavant monotone à l'extrême, et les visites qu'elle peut faire à d'autres femmes de sa parenté constituent sa seule distraction.

Quand une mahométane sort de chez elle, elle est voilée de la tête jusqu'aux pieds. En Oranie, elle ne doit découvrir qu'un œil, tandis que dans les provinces d'Alger et de Constantine, elle se découvre les deux yeux. En promenade, elle est toujours accompagnée de gardiennes, proches parentes du mari. « C. »

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Les Juifs dans le monde.

Il y a dans le monde entier environ quinze millions d'Israélites, dit le secrétaire général du gouvernement anglais en Palestine, W. Deedes.

La population israélite aux Etats-Unis s'est augmentée de 1.777.000 en 1907 à 3.390.000 en 1918. Le cinquante pour cent de cette population habite New-York, où les Juifs constituent le vingt-cinq pour cent de la population totale. Il y a à New-York 1.604.000 Israélites, 225.000 à Chicago, 200.000 à Philadelphie, 100.000 à Cleveland et 77.000 à Boston.

Chrétien et communiste

Prendre de force, au nom de la Constitution, l'argent dans la poche de l'un pour le placer dans la poche de l'autre, ce serait injuste et immoral.

Comme le disait déjà Dostoïevsky en 1877 : « Un chrétien, c'est-à-dire un chrétien total, supérieur dit : *Je dois partager avec mon frère plus pauvre que moi mon bien, et je dois me mettre au service de tous.* Le communiste dit, lui : *Oui, tu dois partager avec moi, plus pauvre que toi, ton bien, et tu dois me servir.* Le chrétien aura raison et le communiste aura tort » *(Journal de Genève.)*

Un savant catholique

L'*Echo* (catholique) de Lausanne rappelle, à l'occasion du centenaire d'Ampère, célébré à la Sorbonne, que ce savant, « revenu des conclusions caverneuses de l'athéisme », devint « un croyant de l'élite la plus haute : il assistait tous les jours à la messe, faisait le catéchisme dans sa paroisse, méditait sans cesse les vérités du *Credo* et garda dans son foyer une dignité qui s'éleva même à l'ascétisme le plus authentique... Il mourut en 1836, en récitant un chapitre de l'*Imitation*. Il savait ce livre par cœur. »

Pas un mot de la lecture de la Bible ! Ou Ampère ignorait le saint Livre — ce qui semble incroyable — ou le journal catholique a intérêt à la laisser ignorer de ses lecteurs.

Pour trouver des prêtres

Voulez-vous savoir en quels termes la *Semaine religieuse*, de Valence engage les familles du diocèse à consacrer leurs fils à la prêtrise ? *Evangile et Liberté* nous communique ces fragments :

« ...Je puis, je dois vous dire encore : *le prêtre, c'est l'Eucharistie*, c'est Dieu, renaissant, à chaque aurore, dans les mêmes mains, pendant dix ans, vingt ans, cinquante ans ! *Le prêtre, c'est Dieu, c'est Jésus-Christ*, la douce, l'éternelle victime, offerte à la justice infinie pour la désarmer et pour sauver les nations !

» Non ! vous ne pouvez rien faire de plus charitable, de plus utile à la société, et, j'ajoute, de plus grand, que de donner un prêtre à la Très Sainte Eucharistie !

» O pieuses mères, vous ne pouvez rien faire non plus *de plus touchant!*

» Y songez-vous ? Ces petites mains qui enlacent les vôtres ou se suspendent à votre cou, un jour elles tiendront, en tremblant, le corps de votre Sauveur ! *Ces lèvres qui ont bu votre lait, un jour, elles boiront son sang !...* »

Voilà avec quelles monstruosités, avec quels blasphèmes on ne craint pas d'éblouir le pauvre peuple ignorant de la Parole de Dieu. Il est donc vrai que l'apostasie s'est installée « dans le temple de Dieu pour s'y faire adorer comme si elle était Dieu ». Le temps n'est-il pas venu de répandre la lumière dans ces ténèbres ?

« Peines éternelles »

Un pasteur très attaché à la Bible comme étant tout entière la Parole de Dieu — chose rare par le temps qui court — écrit dans un journal religieux :

« Que serait un jugement dont les conséquences ne seraient pas irrévocables ? Si l'on admet que l'on peut se convertir dans l'enfer (et ne pas croire aux peines éternelles, c'est l'admettre), il faut, pour être logique, admettre que dans le ciel la révolte contre Dieu est possible. Si de l'enfer on peut venir au ciel, il faut admettre que du ciel on peut aller à l'enfer. Le ciel, alors, n'est plus le ciel. »

Ce raisonnement nous paraît très juste, mais la parenthèse est malheureuse. Pourquoi ne pas parler du « *châtiment* éternel » au lieu des « *peines* éternelles » ? Que l'éternité réservée aux perdus soit une souffrance, une douleur interminable, ou qu'il s'a-

gisse de l'anéantissement pur et simple, le châtiment est *irrévocable* dans un cas comme dans l'autre. Pourquoi dire alors que « ne pas croire aux *peines* éternelles, c'est admettre » que les conséquences du jugement ne seront pas irrévocables ? Il était facile d'éviter ce malentendu en employant le mot « châtiment » au lieu de celui de « peine » qui est une fausse traduction, et que les nouvelles versions ont éliminé.

« Le feu éternel »

La même plume dit un peu plus loin :

« La Bible ne nous disant pas ce que sera au juste ce « feu éternel » et ailleurs ce « ver qui ne meurt point », nous nous refusons, cela va sans dire, à définir ces expressions. Nous sommes tout disposés à croire qu'il ne s'agit là que de réalités spirituelles, mais ces réalités n'en doivent pas moins, pour cela, être fort douloureuses. »

Ici il n'y a pas de malentendu, mais bien différence d'interprétation. Le mot « *feu* éternel » est de Jésus, ce qui n'est pas le cas du terme « *peines* éternelles » puisque l'original grec, *kolasis*, veut dire *retrancher*, et non *tourmenter*.

Or M. le pasteur C. penche à croire que le « feu » en question est « spirituel » et non matériel, tandis que nous lui laissons le sens littéral, aussi bien qu'à l'adjectif « éternel ». Notre honorable confrère pense que la *souffrance* (donc la vie) des réprouvés sera interminable.

Avec Jésus, nous croyons au contraire que celui qui « refuse de croire au Fils *ne verra point la vie* », et qu'il « périra », pour la bonne raison que « le salaire du péché c'est la mort », et que « celui qui n'a pas le Fils de Dieu *n'a pas la vie* ». Jean 3 : 36, 16 ; Rom. 6 : 23 ; 1 Jean 5 : 11, 12.

L'action du catholicisme actuel

Sous ce titre, F. Henzi écrit dans l'*Eclaireur* (cité par la *Semaine religieuse)* :

« Rappelons-nous que l'Eglise catholique a fait porter, surtout ces dernières années, presque tout le poids de ses efforts sur l'instruction de la jeunesse. L'enfant est une petite clef qui, passez-moi l'image, ouvre une grande porte... la porte de la famille !...

» L'Eglise a mis en œuvre toutes ses ressources morales et matérielles pour conserver des écoles confessionnelles. Bien plus, elle a organisé de toutes pièces un enseignement supérieur et universitaire. Lyon, Lille, Strasbourg, Angers, Toulouse possèdent des Facultés exclusivement catholiques qui forment, chaque année, une cohorte de médecins, de juristes, de licenciés et de docteurs ès-lettres, d'ingénieurs et de chimistes. L'institut catholique de Paris occupe une place spéciale ; il est merveilleusement outillé en hommes et en argent pour faire rayonner la science. Et pour maintenir la piété et la saine doctrine chez tous ces jeunes qui fréquentent les cours universitaires, des maisons de famille et d'étudiants, dirigées par une confrérie, les *Dames de Sion*, leur offrent un home accueillant. »

Et la *Semaine* de conclure :

« Par ses écoles confessionnelles, l'Eglise a maintenu le contact avec le peuple, et, par ses universités, elle a formé des élites. Voilà la cause profonde de sa rénovation. »

Nous en voyons une autre : les besoins religieux de l'âme humaine, déçue par les promesses fallacieuses de la science et du progrès. Aux chrétiens évangéliques de présenter le salut aux âmes assoiffées de la vérité qui donne la paix !

Le maréchal Foch et les catholiques de New-York

C'est un peu tard pour en parler ; mais il y a des fleurs qui gardent leur parfum.

La *Démocratie nouvelle* donnait, d'après l'*Opinion*, cité par l'*Evangéliste*, un récit de la réception du maréchal Foch à New-York. Il vaut la peine d'en citer ceci :

« ...L'illustre soldat, après avoir été reçu au son des cloches rythmant la *Marseillaise*, dans la cathédrale de New-York, s'y est entendu dire, du haut de la chaire, par un prélat statisticien :

» Monsieur le Maréchal, le diocèse vous offre, récités ou gagnés à votre intention, huit cent quatre-vingt-treize mille huit cent-quinze *Pater*, huit millions neuf cent dix-huit mille deux cent dix-sept *Ave*, quatre-vingt-six mille six cent-une neuvaines, onze cent quatre-vingt-quinze chemins de croix, et un milliard neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille trois cent quatre jours d'indulgences ! »

Heureux Maréchal, d'avoir une si belle perspective d'être sauvé, grâce à tant de *Pater*, d'*Ave*, et de *chemins de croix gagnés* à son intention ! Quelle consolation, aussi, de pouvoir raccourcir son séjour dans les flammes du purgatoire de un milliard 999.000 et trois cent quatre jours ! Mais que feront les pauvres gens qui ne sont ni « Maréchal » ni célèbres à aucun titre ? Ce qu'ils feront ? Ecoutez bien :

« Nous avons en Jésus, le Fils de Dieu, un grand prêtre excellent », « puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en (notre) faveur ».

» Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce » car « il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui », puisque « le sang de Jésus-Christ... nous purifie de tout péché ». « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation [ni purgatoire] pour ceux qui sont en Jésus-Christ ». Héb. 4 : 14, 16 ; 7 : 25 ; 1 Jean 1 : 7 ; Rom. 8 : 1. (Version de l'abbé Crampon.)

L'Angleterre religieuse au début du XIX[e] siècle

Un journal anglais, combattant le préjugé pessimiste en vertu duquel le monde, au point de vue religieux, irait toujours en empirant, rappelle à ses lecteurs le spectacle que l'Angleterre offrait au commencement du siècle dernier :

« A la mort de Georges III, dit-il, le clergé anglican, selon le calcul de Gladstone, ne renfermait pas 5 0/0 de pasteurs évangéliques. La moitié des bénéficiaires ne résidaient pas dans leurs paroisses. A Pâques 1800, il n'y eut que sept communiants au culte de la cathédrale de St-Paul, à Londres. L'historien Macaulay put déclarer au philanthrope Wilberforce qu'il n'y avait pas, dans la capitale, 200 personnes qui crussent à la révélation biblique. L'évêque Moberly, de Salisbury, né en 1803 et mort en 1885, assurait qu'avant les jours de Thomas Arnold, le ton des étudiants d'Oxford, qu'ils vinssent des Collèges de Winchester, d'Eton, de Rugby ou de Harrow, était uniformément irréligieux. Isaac Williams attestait qu'à Harrow, il n'avait reçu aucune instruction religieuse d'aucune sorte. »

Le journal religieux suisse qui rapporte cette citation y ajoute le commentaire suivant :

« L'Angleterre reverra-t-elle des jours pareils ? Dieu seul le sait. Mais, pour le moment, le spectacle qu'elle

nous offre est assurément bien moins sombre que celui-là. »

Cela dépend du point de vue. Il y a un siècle, le protestantisme historique était tombé dans le rationalisme *a*-religieux, sinon *ir*réligieux ; aujourd'hui, il est la proie d'un rationalisme négatif et démolisseur mais religieux, c'est-à-dire plus dangereux que l'autre ; et ses fruits — si l'on en juge par l'état général de la société — sont bien plus amers et plus mortels.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Conférence polono-silésienne

Cette conférence, qui renferme l'ancienne Pologne autrichienne, la Silésie autrichienne, la Galicie et l'ancienne Pologne allemande, a eu son assemblée annuelle au mois d'octobre. Elle renferme 352 membres, avec L. Mathe comme président. Le frère John Isaac, le nouveau président de l'Union polonaise, était présent, ainsi que le frère H.-F. Schubert. Six convertis de la Galicie furent baptisés ; une collecte pour l'œuvre de l'Union rapporta 838.000 marks polonais.

—o—

DÉPARTS DE MISSIONNAIRES

En novembre, sont partis frère R.-P. Abel, miss. aut., et sa famille, pour le champ de la Moravie ; frère H.-W. Barrows, miss. aut., et sa famille ; frère S.-A. Nagel, miss. cons., et sa femme, ainsi que O.-A. Hall, miss. cons., pour l'Extrême-Orient ; frère F.-L. Perry, miss. cons., et sa femme pour le Mexique, où frère P. sera directeur de la mission ; sœur Freda Trefz, pour l'Argentine, en qualité de préceptrice du collège. Sœur Mabel Wood va rejoindre en Jamaïque son père, président de cette conférence ; frère F. Wyman, miss. cons., et sa femme retournent en Birmanie après un congé ; frère George E. Jones accompagné de son fils va rejoindre son fils aîné du même nom, un de nos professeurs aux Indes.

—o—

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE

Frère W.-T. Bartlett, m. c., vient d'assister à l'annexion d'un certain nombre de missions appartenant autrefois à nos missions allemandes. Les constructions sont détériorées et leur contenu en partie cambriolé ; mais l'intérêt s'est maintenu grâce à la fidélité des catéchistes indigènes et à frère Poenig, qui a pu conserver ses relations avec ces missions. Un grand nombre d'écoles fermées se sont rouvertes. Dans le Tanganyika, sur 12 stations, 6 étaient détruites, 4 autres sont habitables. Cinquante noirs demandent le baptême en plus de trente-cinq nouveaux baptisés. Un hôpital sera en voie d'érection dans un prochain avenir.

—o—

SALONIQUE

Frère R.-S. Greaves raconte comment ses prières ont été exaucées pour l'obtention d'un harmonium destiné à soutenir le chant dans les réunions publiques, et cela par sa rencontre providentielle avec une dame appartenant à une église dont l'édifice avait complètement brûlé, sauf l'harmonium.

Le même missionnaire revient sur les scènes lamentable de l'incendie de Smyrne et de l'accueil fait aux déportés à Salonique. Un grand nombre eurent à subir d'indignes traitements de la part des soldats, qui ne cherchaient qu'à les dépouiller de l'or ou de l'argent dont ils pouvaient être porteurs. Une femme n'y échappa qu'en se dépouillant elle-même de cent vingt lires en or ainsi que de ses bagues. On a vu des bandits arracher à leurs victimes leurs dents orifiées. Cette multitude est sans vêtement comme sans travail.

—o—

MISSION DE PERNAMBUCO — BRÉSIL

Notre église à Recife compte 80 membres ; celle de Karuaru en compte autant, et se propose de se construire une chapelle. Les églises de l'intérieur sont si éloignées qu'il m'a fallu six semaines pour en visiter huit. Notre contrée a souffert de sécheresse ; mais, la pluie venue, les habitants ont pu manger autre chose que de la viande sèche et de la farine de manioc. J'y ai trouvé des haricots, du maïs vert, de la farine et des fruits. Pour conserver l'eau des pluies, on creuse des fossés de dix à quarante mètres de large, et de un à sept mètres de profondeur. On boit cette eau pendant toute la saison suivante ; évidemment, elle est loin d'être pure, et on s'étonne que les gens n'en meurent pas. Quand on a bien soif, on est heureux d'en trouver de telle.

Par contre, à l'époque des pluies tropicales, la circulation devient presque impossible. C'est ainsi que je fus empêché de rentrer à Piauhy, où des réunions étaient en marche. Je pense y baptiser six personnes, chefs de famille pour la plupart.

Dans la saison chaude, comme l'eau est très rare, les voyageurs emportent généralement leur eau avec eux, ainsi que leur nourriture et leur hamac. Il arrive à nos colporteurs, dans la saison des pluies, d'avoir à entrer jusqu'au cou dans les rivières, quittes à porter leurs effets sur leur tête.

Nous avons quatre millions de personnes à évangéliser dans ce champ. Priez pour nous.

C.-E. RENTFRO.

—o—

DIEU VEILLE SUR LES SIENS

Les lecteurs du *Messager* se souviennent sans doute que je leur ai parlé d'un homme qui cherchait la faveur de Dieu et la paix de l'âme en marchant avec des débris de verre dans ses chaussures et en mortifiant son corps de différentes façons, et qui avait

enfin trouvé le Seigneur par la lecture de *Vers Jésus* et de la Parole de Dieu.

Dès lors j'ai eu le privilège d'entrer en correspondance avec lui et de lui envoyer d'autres imprimés. La lecture de ces imprimés l'a amené à la connaissance de la Vérité. J'ai eu la joie de le voir chez lui et d'y présider plusieurs réunions avec quinze à vingt personnes qu'il avait intéressées à la Vérité présente. Le Sabbat venu, nous avons pu l'ensevelir dans les eaux du baptême. Il a brûlé ses images et brisé ses statues à l'exception d'une qu'il avait priée et baisée chaque jour depuis des années. C'est à ma requête, et à mon intention qu'il l'avait conservée parce que je désirais la garder comme souvenir.

Avant son baptême, nous avions été avertis que s'il était baptisé, lui et moi serions mis à mort; mais il ne se laissa pas intimider et fut baptisé. Après le baptême, nous avions chez lui une réunion d'adieu, avec les personnes intéressées, quand nous fûmes interrompus par de violents coups à la porte, bientôt suivis du cri sauvage : « Tuez-le ! Tuez-le ! » Puis de grosses pierres firent voler en éclats la fenêtre. Bientôt notre frère était à la porte, faisant face à une foule furieuse, prête à lui faire un mauvais parti. Cinq des hommes intéressés s'offrirent à me servir de garde de corps pour me conduire au bateau. Je n'eus pas le temps d'aller bien loin : à peine dans la rue, je fus violemment projeté à terre, et brutalement frappé. Mes protecteurs durent engager une lutte acharnée contre mes ennemis pour me permettre de poursuivre ma route dans la direction du port. Je m'en suis tiré avec quelques blessures et mes habits affreusement déchirés. Mes bagages étaient restés en arrière, et je me demandais s'ils pourraient m'être apportés à temps. Le frère que je venais de baptiser arriva enfin couvert de sang, les mains et le visage blessés, et portant des contusions sur tout le corps, mais heureux de pouvoir souffrir quelque chose pour le Sauveur qui a tant fait pour lui.

Sa femme l'a quitté en protestant qu'elle ne rentrerait avec lui que quand il aurait refait son entrée dans l'Eglise catholique; toutefois, instruite du temps et du lieu de son baptême, elle a jugé bon d'y assister, et a paru vivement impressionnée par la cérémonie. Ce frère désire couvrir de nos imprimés Anticosti, son île natale. Prions le Seigneur de bénir ses travaux, et de les faire servir à amener bien des âmes au pied de la croix. L. F. PASSEBOIS.

(Le Messager franco-américain.)

—o—

NOTES DU SANATORIUM

Comme bien d'autres institutions analogues, le Sanatorium se ressent de la crise économique actuelle. Néanmoins, nous sommes heureux de pouvoir dire que le nombre de nos hôtes a été plus grand cet hiver qu'il ne l'a jamais été à pareille saison, depuis le commencement de la guerre.

Au commencement du mois de février, nous avions 23 malades et 9 pensionnaires, ce qui n'est pas mal pour cette période de l'année.

On travaille fort et ferme pour terminer les transformations de la salle de bains des dames. Une fois perfectionnée, cette salle sera un honneur pour notre établissement.

Enfin, nous aurons un ascenseur ! On nous avise que les monteurs arriveront au commencement de mars. Il s'agit d'un ascenseur automatique électrique, dernier modèle.

D'autres transformations, ayant pour but l'amélioration du service et le confort de nos malades, seront bientôt achevées.

Nous croyons que lorsque notre institution aura été remise à neuf, le Seigneur, conformément à Sa promesse, nous enverra plus de malades encore, et qu'alors, on pourra voir chez nous, un peuple marchant dans tous les conseils de Dieu. DE F.

—o—

Lettre d'une garde-malade missionnaire

(Extrait d'une lettre de sœur L. Gerber au docteur de Forest du Sanatorium de Gland)

Quel grand privilège que de travailler dans l'œuvre du Seigneur ! Que de soulagements on peut apporter aux âmes tourmentées ! Nous avons ici bien des personnes qui s'intéressent à la vérité.

Une dame, de foi catholique, avait été invitée, par une de nos sœurs, à assister à nos conférences. Elle s'y rendit un jour ; je m'empressai de prendre son adresse. Depuis lors, je l'ai visitée régulièrement, lui apportant des journaux parlant de notre beau message. Elle les lisait avec plaisir, mais elle ne continua pas à assister aux conférences. Mon désir était de la revoir parmi nos auditeurs. Je lui fis promettre un jour de venir le soir même à la réunion, lui disant que je comptais sur elle. Elle répondit à l'invitation. La conférence traitait de la seconde venue de Jésus. C'est là qu'elle a trouvé son Sauveur. Elle ne savait comment exprimer sa joie en apprenant que Jésus allait revenir.

« Plus jamais je ne manquerai une conférence », me dit-elle. Et elle a tenu parole. Elle est aujourd'hui une de nos auditrices fidèles et attentives, et j'espère que bientôt, elle sera ensevelie dans les eaux du baptême.

...J'aime beaucoup notre église de Strasbourg ; elle est vivante. Nous y avons surtout une belle jeunesse. Chaque dimanche, à peu d'exception près, nous sortons par groupes pour faire du travail missionnaire. Nous partons le matin de bonne heure, chacun sa serviette sous le bras, contenant quarante journaux, et en avant le combat ! C'est charmant ! Et le soir, nous sommes tous joyeux, lorsque nous nous réunissons. C'est ainsi que l'Evangile est propagé par la jeunesse dans notre ville.

Des occasions de jouer le rôle de garde-malade se présentent aussi, mais rarement.

Il y a environ quatre semaines, frère Liechti m'a appelée à veiller auprès d'une mourante. J'arrivais chez elle à neuf heures du soir ; à neuf heures et demie, la malade expirait, et à dix heures et demie, je rentrais à la maison après avoir reçu un beau don pour la mission. D'autres occasions se sont encore offertes, mais je consacre surtout mon temps aux visites missionnaires.

tes missionnaires.

prière les uns pour les autres !

Votre sœur,

LAURA GERBER.

Il n'est pas de lieu ni de circonstance où la prière ne soit pas de saison. Mme E.-G. WHITE.

UNION LATINE

A.-V. Olson, *président.*
Robert Gerber, *secrétaire-trésorier.*

Ce rapport des dons pour missions pour les quatre premières semaines de l'année est excellent. Cela provient sans doute du fait qu'il y a encore eu des recettes pour le compte de la Collecte d'automne, des dons de fin d'année, de la semaine de renoncement, etc. Il nous est particulièrement agréable de pouvoir donner la première place à la mission espagnole, qui a dépassé son objectif pour janvier. Nous souhaitons qu'elle continue pendant toute l'année dans cette bonne voie, et que tous les autres champs se sentent aussi stimulés par ces chiffres de janvier pour aller de progrès en progrès pendant toute l'année. R. G.

Dons pour les missions janvier 1923

Conférences	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gain
Conférence du Léman . . .	5.112.—	4.480.67	631.33	—.—
» française. . . .	5.990.—	5.724.05	265.95	—.—
» d'Alsace-Lorraine.	2.890.—	671.40	2.218.60	—.—
» belge	2.600.—	2.307.86	292.14	—.—
Champ mis. italien	1.456.—	1.028.50	427.50	—.—
» » espagnol . . .	664.—	897.45	—.—	233.45
» » portugais . . .	900.—	312.70	587.30	—.—
» » algérien. . . .	680.—	110.45	569.55	—.—
TOTAUX	20.292.—	15.533.08	4.992.37	233.45

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

CE QU'INDIQUE LE RAPPORT

Le nombre des membres est celui au 31 décembre 1922, au lieu de celui que comportait notre Union au 31 décembre 1920, chiffre qui est pris pour base dans les rapports qui sont adressés à la Conférence générale.

Légère augmentation dans le nombre des églises et des groupes : les familles française, belge, alsacienne, algérienne et portugaise se sont, Dieu merci, quelque peu accrues dans le courant de l'année passée.

Proportion des rapports rendus :

Conférence du Léman	67 pour cent
Algérie	64 »
France	57 »
Ile Maurice	34 »
Portugal	31 »
Alsace-Lorraine, Belgique et Italie	29 »

La proportion des rapports rendus est meilleure que par le passé ; elle est de 46 pour cent pour l'Union entière, au lieu de 20 pour cent le trimestre dernier, et de 18 pour cent le trimestre précédent. Cela est dû à la Collecte d'automne, naturellement, puisque tout membre qui remet une somme qu'il a recueillie en faveur de l'œuvre de Dieu en pays païens, fait un rapport de travail missionnaire, en indiquant combien il a collecté. La plupart de nos membres ont donc pris part à la Collecte d'automne en Suisse, en Algérie et en France, puisque le 50 pour cent a été dépassé dans ces champs. Est-ce à dire qu'on ait moins bien travaillé ailleurs ? Loin de là ; seulement nos secrétaires ont omis de compter comme ayant remis un rapport de travail missionnaire les personnes qui ont pris part à la Collecte. Cette omission de leur part nous prive du privilège de voir la proportion des rapports rendus battre de loin tous les records précédents, car cette année la Collecte d'automne a battu tous les records, parce que chacun a mieux travaillé que les années précédentes. Secrétaires, ne voulez-vous pas prendre note de ce fait pour l'automne prochain ?

Nous regrettons de devoir laisser en blanc la colonne réservée à la Mission espagnole, mais nous n'avons pas encore reçu de rapport pour le troisième trimestre, à part le rapport de la Collecte d'automne.

C'est la dernière fois que nous faisons figurer l'île Maurice sur notre rapport de travail missionnaire. A partir du premier janvier de l'année courante, cette mission a été rattachée à la Division européenne, dont elle dépendra dorénavant. Nous regrettons sincèrement d'être ainsi séparés, administrativement, d'un champ qui occupait une grande place dans nos cœurs ; mais cela ne nous empêchera pas de suivre toujours avec un vif intérêt les progrès de l'œuvre de Dieu dans cette île lointaine, de prier pour les frères et sœurs qui y sont à l'œuvre, et dont nous avons appris à estimer hautement la collaboration dévouée, et de nous préparer diligemment à leur envoyer du renfort dès que le besoin s'en fera sentir.

Au chiffre des journaux donnés ou expédiés par la poste, il y a lieu d'ajouter les quelque 75.000 journaux qui ont été distribués, dans nos différentes organisations locales, à l'occasion de la Collecte d'automne, en sorte que c'est près de 80.000 journaux qui ont été distribués ce trimestre-ci. Veuille le Seigneur faire lever la semence ainsi répandue !

Rapports de travail.

Il a été décidé, au cours du Congrès missionnaire qui s'est tenu à Gland du 22 au 27 décembre dernier, sous les auspices de la Division européenne, que de nouveaux formulaires de rapports seraient préparés pour notre champ, de manière à éviter l'emploi de rubriques ne cadrant pas avec les habitudes et les

sentiments locaux. Ces nouveaux formulaires suppriment en particulier les diverses rubriques sous lesquelles était indiqué le « Travail de charité », ne maintenant que celle des « Traitements administrés gratuitement ». Sont donc supprimées :

« Heures de travail de charité »,

« Nombre d'effets d'habillement distribués »,

« Nombre de repas donnés gratuitement aux pauvres ».

Par contre, sont ajoutées aux rapports individuels et aux rapports des églises, les rubriques suivantes :

« Nombre de visites aux malades »,

« Nombre d'invitations ou de prospectus distribués »,

« Nombre de personnes amenées aux réunions ».

Nous nous proposons, pour des raisons d'économie, d'épuiser notre stock de formulaires anciens avant de faire imprimer les nouveaux. Nous demandons donc à tous nos membres et secrétaires de Sociétés d'Action missionnaire, de bien vouloir se servir, entre temps, des anciens formulaires, mais en négligeant les rubriques qui ont été supprimées. Quant aux nouvelles rubriques, elles pourront facilement être ajoutées à la plume par chaque membre en remplissant son rapport.

S. B.

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (4me trimestre 1922)

	Confér. Léman	Confér. franç.	Confér. belge	Confér. Alsace-Lor.	Espagne	Italie	Portugal	Algérie	Ile Maurice	Totaux
Nombre d'églises et de groupes	22	23	7	8	6	10	4	5	6	91
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	22	23	7	8	—	10	4	5	6	85
Nombre de membres	852	599	325	289	166	182	150	68	136	2.767
Membres ayant fourni un rapport	578	343	95	86	—	53	47	44	47	1.293
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebd.	2	—	—	—	—	4	—	—	—	6
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	21	16	7	7	—	8	—	5	6	70
Lettres écrites	269	268	110	110	—	297	41	21	127	1.243
Lettres reçues	101	146	57	52	—	221	5	8	16	606
Visites missionnaires	502	394	674	316	—	523	394	340	246	3.389
Etudes bibliques	388	205	590	267	—	795	435	128	614	3.422
Abonnements obtenus	14	20	1	130	—	53	—	—	26	244
Journaux vendus	2.194	526	206	1.885	—	904	268	230	60	6 273
Journaux donnés ou expédiés par la poste	2.067	780	166	351	—	724	100	30	281	4 499
Livres vendus	21	67	68	20	—	89	82	81	17	445
Livres donnés ou prêtés	115	125	38	88	—	144	51	27	90	678
Traités vendus	424	63	305	106	—	148	5	151	50	1.252
Traités donnés ou prêtés	503	344	124	125	—	101	92	11	69	1 369
Heures de travail de charité	234	117	35	91	—	400	368	78	114	1.437
Vêtements distribués	88	30	6	25	—	28	—	14	33	224
Repas donnés aux pauvres	106	36	10	57	—	53	—	110	17	389
Traitements administrés gratuitement	22	34	—	7	—	15	—	36	33	147
Engagements à l'abstinence totale	1	—	4	—	—	—	—	—	—	5
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	283.90	137.75	130 39	70.60	—	48 80	—.—	—.—	12.05	683 46
Personnes gagnées à la vérité	1	1	—	3	—	—	—	—	—	5

Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

RAPPORT des SOCIÉTÉS de JEUNESSE 4me trimestre 1922.

Nous nous excusons à nouveau auprès de nos lecteurs pour notre retard à publier ce rapport. Absents du bureau pendant trois semaines, nous n'avons pu préparer le rapport que voici avant notre départ, vu qu'à ce moment-là les rapports des divers champs ne nous étaient pas encore tous parvenus.

Nous enregistrons, ce trimestre-ci, une bonne augmentation de membres en Algérie, en Italie et en Suisse. En réalité, tous les champs, à l'exception de la France, ont vu leur nombre de membres augmenter.

L'augmentation est comme suit :

Algérie	14	Espagne	7
Italie	12	Ile Maurice	4
Suisse	10	Belgique	2

Six nouvelles sociétés ont été fondées : deux en Italie, à Florence et Monterago ; deux sociétés cadettes en Suisse ; une société de jeunesse de la Conférence en Espagne et une société cadette à Mostaganem, Algérie.

Comme on le voit, le travail parmi les jeunes est en voie de progrès. L'augmentation du nombre des membres ayant fourni un rapport de travail est un fait encourageant à noter. Ce chiffre est de 227, pour ce trimestre, contre 176, le trimestre précédent.

Ne voulons-nous pas essayer d'obtenir une liste parfaite en ce qui concerne le nombre de membres ayant fourni leur rapport, ou tout au moins d'obtenir de chaque membre un rapport trimestriel ?

Une nouvelle qui remplit nos cœurs de joie nous vient d'Algérie. Trois jeunes gens ou jeunes filles ont été ajoutées à l'église par le baptême.

Presque toutes les rubriques de notre rapport en-

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

4e trimestre 1922

	Conférence du Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace-Lor	Mission espagnole	Mission italienne	Mission portugaise	Mission algérienne	Mission de l'Ile Maurice	Totaux
Nombre de sociétés	13	5	5	3	3	4	1	2	4	40
Nomb. de memb.	220	114	49	64	26	28	11	23	42	577
Nomb. de sociétés ayant fourni un rapport	9	3	3	3	2	4	1	1	4	30
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail	80	27	25	29	5	5	11	3	42	227
Jeunes gens convertis et ajoutés à l'église	—	—	—	—	—	—	—	3	—	3
Visites missionnaires	104	21	24	361	32	7	48	5	60	662
Etudes bibliques ou réunions	107	16	31	101	16	7	48	9	123	468
Engagem à l'abstinence	—	—	—	2	—	12	—	—	—	14
Heures trav. bienf.	37½	5	—	75	12	20	376	—	8	533
Traitements donnés	9	—	—	11	2	—	5	—	3	30
Repas donnés	—	—	—	11	1	3	—	—	—	15
Articles de vêtements donnés	13	—	—	11	—	1	—	1	8	34
Bouquets donnés	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3
Abonnements obtenus	4	—	1	30	—	2	—	—	3	40
Journaux donnés ou vendus	839	259	19	1333	20	42	911	25	85	3.533
Livres donnés, prêtés ou vendus	147	—	6	43	16	5	6	—	40	263
Traités donnés ou vendus	838	6	47	75	38	12	58	—	52	1126
Invitations ou prospectus distribués	5385	—	—	—	—	—	—	—	17	5.402
Lettres écrites	72	114	15	22	8	1	1	2	16	251
Lettres reçues	48	9	5	14	5	1	570	3	6	91
Dons pour les missions	33.—	—	—.—	—	150	12	—	—	2.30	333.68
Dons pour besoins de la société	24.70	50.—	—.—	11.—	2	—	—	—	9.35	63.61
Somme reçue (Collecte d'Aut.)	—.—	8495.90	340.—	—.—	320	—	1185.45	306.25	—	3.390.43
La Grande Semaine	—.—	—	—	—.—	—	—	—	—	—	—.—

registrent une augmentation sur le trimestre précédent.

Cette augmentation est particulièrement sensible en ce qui concerne le nombre de « visites missionnaires » de « journaux donnés ou vendus » et d'« invitations distribuées ».

En rapport avec les deux premières des rubriques mentionnées, nous dirons que l'augmentation est dûe en grande partie au développement de l'activité missionnaire de notre jeunesse en Alsace-Lorraine. Les invitations distribuées sont pour la plupart le travail de notre jeunesse en Suisse.

Les sommes enregistrées sont données dans l'unité monétaire du pays auquel elles se rapportent, mais les totaux sont en argent suisse.

Les chiffres enregistrés pour la Collecte d'automne sont particulièrement encourageants.

Puisse le Seigneur continuer à bénir abondamment notre jeunesse ! Et n'oublions pas de noter fidèlement sur notre rapport tout ce que, par la grâce de Dieu, nous avons pu accomplir à son service !

L.-L. CAVINESS.

La prière met en mouvement le bras de la toute-puissance. Mme E.-G. WHITE.

L'amour est la base de tous les actes du cœur régénéré par la grâce divine. Il modifie le caractère, dirige les impulsions, domine les passions, subjugue l'inimitié et ennoblit les affections. L'amour dans le cœur adoucit la vie, et répand une influence ennoblissante tout autour de soi. Mme E.-G. WHITE.

—o—

Si les disciples de Jésus-Christ étaient à la hauteur de leur tâche, il y aurait des milliers de prédicateurs de l'Evangile dans les pays païens où il n'y en a qu'un aujourd'hui. Et tous ceux qui ne pourraient pas se consacrer personnellement à l'œuvre, la soutiendraient de leurs moyens, de leurs sympathies et de leurs prières. On travaillerait aussi au salut des âmes avec beaucoup plus d'ardeur dans les pays chrétiens.

Mme E.-G. WHITE.

—o—

Il y a dans la foi véritable une vie, une fermeté de principes et une détermination que ni le temps, ni les labeurs ne peuvent affaiblir. « Les adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes chancellent ; mais ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point. » Mme E.-G. WHITE

Rapport des colporteurs de l'Union latine (4me trimestre 1922)

Conférences	Mois	Nomb. de colp.	Heures	Commandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch. et journ.	Valeur totale
Algérie	Octob.	—	—	—	—.—	—.—	—.—
Alsace-Lorraine	»	5	111	18	729.20	—.—	729.20
Belgique	»	10	637	—	7.937.25	—.—	7.937.25
Espagne	»	5	264	78	1.080.50	329.25	1.409.75
France	»	5	213	80	1.932.00	—.—	1.932 00
Italie	»	8	485	8	1.514.60	755.00	2 269.60
Portugal	»	1	159	—	—.—	103.80	103 80
Suisse	»	13	1071	233	3 225 60	—.—	3.225.60
Algérie	Nov.	—	—	—	—.—	—.—	—.—
Alsace-Lorraine	»	12	611	109	3.441.10	390.30	3 831.40
Belgique	»	7	153	—	1.167.50	—.—	1.167.50
Espagne	»	8	465	206	3.937.25	479.75	4.417 00
France	»	5	190	69	1 513.00	—.—	1.513 00
Italie	»	8	544	4	2.076.80	1.072.55	3.149.35
Portugal	»	2	346	—	—.—	324 40	324.40
Suisse	»	10	910	207	2.825.15	93.00	2.918.15
Algérie	Déc.	—	—	—	—.—	—.—	—.—
Alsace-Lorraine	»	10	564	107	3.316.00	—.—	3.316.00
Belgique	»	2	63	—	321.25	—.—	321.25
Espagne	»	7	640	246	5.248.45	354.55	5.603 00
France	»	7	538	203	4.616.90	—.—	4.616.90
Italie	»	5	247	—	1.290.50	491.35	1.781.85
Portugal	»	2	332	—	—.—	271.80	271.80
Suisse	»	13	1.069	165	2.372.85	251.25	2.624.10
Totaux		48	9.612	1.733	48.545 90	4.917.00	53.462.90
4me trimestre	1921	27	7 063	3.033	39.489.40	5.006.68	44 496.08
4me trimestre	1922	48	9.612	1.733	48 545.90	4.917.00	53.462.90
Gain		21	2.549	—	9.056.50	—.—	8.966 82

Sœur Elisa Huguenin, qui a colporté en Suisse, a entièrement gagné et payé son écolage avant son entrée au Séminaire de Collonges. Son rapport est comme suit : heures 197 ; commandes 316 ; Valeur totale 1.490.80.

NÉCROLOGIE

Valérie DHOMBRES. — Le 26 janvier, l'église de Saint-Hippolyte accompagnait au champ du repos notre chère et regrettée sœur Valérie Dhombres, endormie dans le Seigneur à l'âge de 63 ans, après dix mois de maladie.

Notre sœur avait accepté le message il y a six ans; et elle fut toujours, depuis, un membre dévoué et fidèle de notre église. Jusqu'au dernier moment, malgré ses souffrances, elle eut pour tous ceux qui la visitaient des paroles d'encouragement. C'est avec la ferme assurance d'avoir part à la première résurrection, qu'elle a délaissé les choses de la terre.

Notre sœur avait eu la grande douleur de perdre son fils unique, disparu en 1914, lors de la grande guerre. Plus tard, elle perdit également son mari. Loin d'ébranler sa foi et sa confiance en Dieu, ces épreuves ne firent que les affermir.

Au bord de la tombe, devant un auditoire nombreux et attentif, notre frère André Vuilleumier, ancien de l'église, se basant sur les passages de Apoc. 14 : 13 ; Jean 11 : 25-26 et 1 Thess. 4 : 13-18, a parlé avec fermeté de l'espérance du chrétien et du bonheur de ceux qui auront part à la première résurrection. Frère A. Hirsbrunner termina le service par une fervente prière.

Aux parents affligés, nous renouvelons l'expression de notre sympathie chrétienne. A. TOUREILLE.

Adèle GUIGNARD. — C'est avec un sentiment de tristesse que nous venons vous faire part du décès de notre regrettée sœur Adèle Guignard, endormie dans le Seigneur à l'âge de 71 ans. C'est le lundi 19 février, que les frères et sœurs rassemblés la conduisirent au champ du repos.

Sœur Guignard attendait avec confiance le moment de la délivrance. Elle était entrée dans l'église par le baptême, le 14 juin 1919, et n'a pas cessé, dès lors, de rendre un bon témoignage.

Frère Guyot adressa aux personnes présentes des paroles de sympathie et de consolation, et attira l'attention de tous sur les paroles contenues dans 2 Corinthiens 4 et 5.

Lausanne. *Le secrétaire,* M. D.

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

DEUXIÈME TRIMESTRE 1923

Leçon 1. — 7 avril 1923

Isaac et Rébecca

Texte de la leçon : Genèse 24 ; 25 : 7-10.

Verset à apprendre par cœur : « Considère-le dans toutes tes voies, et il dirigera tes sentiers. » Proverbes 3 : 6.

1. Isaac était âgé de presque quarante ans à la mort de sa mère. Son père, Abraham, était devenu très vieux et sentait sa fin approcher. Il désirait donner à Isaac une femme pieuse, qui lui aidât à servir le vrai Dieu. Les habitants du pays de Canaan, où vivait Abraham, adoraient les idoles ; et Abraham savait que de choisir pour son fils une femme qui ne craignit point Dieu, déplairait à l'Eternel.

2. Ainsi « Abraham appela Elihézer son fidèle serviteur, et lui dit : « Tu ne prendras point de femme pour mon fils d'entre les filles des Cananéens parmi lesquels j'habite. Mais tu iras dans mon pays et vers ma parenté, et tu y prendras une femme pour mon fils Isaac. »

3. Elihézer partit sans délai, prenant avec lui dix chameaux et des présents pour la future épouse. Il se rendit à Caran, l'ancienne demeure d'Abraham, où vivait encore la famille de son frère Nachor.

4. Comme il approchait de la ville, « il fit reposer les chameaux sur leurs genoux hors de la ville, près d'un puits d'eau, vers le soir, à l'heure où sortent celles qui vont puiser de l'eau ». Et là, il attendit. Ne désirant pas faire un choix malheureux, il pria demandant que celle que l'Eternel avait choisie pour femme à Isaac lui donnât de l'eau à boire, et abreuvât aussi ses chameaux.

5. Avant qu'il eut achevé de prier, une belle jeune fille s'approcha du puits pour y puiser de l'eau. « Elle descendit à la source, remplit sa cruche et remonta. Alors le serviteur courut au-devant d'elle, et dit : Fais-moi boire, je te prie, un peu de l'eau de ta cruche. »

6. « Et elle dit : Bois, mon seigneur. Et elle se hâta d'abaisser sa cruche sur sa main, et lui donna à boire. Quand elle eut achevé de lui donner à boire, elle dit : « J'en puiserai aussi pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient achevé de boire. Et elle se hâta de vider sa cruche dans l'abreuvoir, courut encore au puits pour en puiser, et en puisa pour tous ses chameaux. »

7. Elihézer connut alors que l'Eternel avait exaucé sa prière, et que cette jeune fille était celle qu'Il destinait à Isaac. Il lui fit de beaux présents, et lui demanda : « De qui es-tu fille ? » et, « Y a-t-il dans la maison de ton père de la place pour nous, pour y passer la nuit ? »

8. Le nom de la jeune fille était Rébecca. Lorsqu'elle eut dit le nom de son père, Elihézer sut qu'il était question du neveu d'Abraham. Il s'inclina, et remercia l'Eternel qui l'avait si bien dirigé. Et Rébecca courut et rapporta à la maison de son père ce qui s'était passé.

9. Rébecca avait un frère appelé Laban. Quand il eut entendu le récit de sa sœur, il courut au puits et se hâta d'inviter Elihézer, à qui il souhaita la bienvenue chez lui. On lui présenta à manger, mais Elihézer dit : « Je ne mangerai point que je n'aie dit ce que j'ai à dire. » Aors Elihézer raconta pourquoi Abraham l'avait envoyé, et comment l'Eternel l'avait guidé.

10. Puis Elihézer demanda au père de Rébecca et à son frère, s'ils consentaient à donner Rébecca pour femme à Isaac. Ils répondirent : « Voici, Rébecca est devant toi, prends-la et pars, et qu'elle soit la femme du fils de ton seigneur, comme l'Eternel l'a dit. » A l'ouïe de ces paroles : « Elihézer se prosterna en terre devant l'Eternel ». Il fit ensuite de magnifiques présents à Rébecca, à sa mère, et à son frère.

11. Elihézer passa la nuit dans la maison de Rébecca. On lui demanda avec instance de prolonger sa visite, mais il préféra s'en retourner sans tarder. On appela alors Rébecca, et on lui demanda : « Veux-tu aller avec cet homme ? » Elle répondit : « J'irai. » Après avoir fait ses adieux à ses parents et à ses amis, accompagnée de ses servantes, elle partit avec Elihézer.

12. Comme ils approchaient de l'endroit où Abraham demeurait, Rébecca demanda : « Qui est cet homme-là qui vient dans les champs au-devant de nous ? » Elihézer lui dit que c'était Isaac. Alors elle « se jeta à bas du chameau... prit son voile et s'en couvrit. »

13. Elihézer « raconta à Isaac toutes les choses qu'il avait faites. Alors Isaac mena Rébecca dans la tente de Sara, sa mère, et il prit Rébecca, et elle fut sa femme, et il l'aima. Et Isaac se consola, après la mort de sa mère ». « Et Abraham donna tout ce qui lui appartenait à Isaac. » Abraham mourut âgé de cent-soixante-quinze ans. Il fut enterré dans une caverne, à côté de Sara sa femme.

14. Nous voyons, dans cette leçon comment Dieu a dirigé d'une façon merveilleuse ceux qui s'étaient confiés en Lui. Nous pouvons aussi être dirigés par Lui, car la promesse qui forme le texte de notre leçon est aussi pour nous : « Considère-le dans toutes tes voies, et Il dirigera tes sentiers. »

QUESTIONS

1. Quel âge avait Isaac à la mort de sa mère ? Quel était le désir d'Abraham touchant Isaac ? Pourquoi Abraham ne pouvait-il pas trouver de femme pour Isaac dans le pays qu'ils habitaient ? Qu'est-ce qui aurait déplu à l'Eternel ?

2. Que dit Abraham à son serviteur Elihézer ?

3. Qu'est-ce qu'Elihézer prit avec lui ? Où se rendit-il ? Quelles personnes sont mentionnées comme demeurant à Caran ?

4. Que fit Elihézer alors qu'il approchait de la ville ? Quelle était, le soir, la coutume des femmes ? Pendant qu'il attendait, que fit-il ? Quel signe demanda-t-il à Dieu ?

5. Qui vint au puits pendant qu'il priait ? Que fit-elle ? Que lui dit Elihézer ?

6. Comment répondit-elle ? Après lui avoir donné à boire, quelle offre lui fit-elle ? Combien d'eau puisa-t-elle ?

7. Quelle était alors l'assurance d'Elihézer ? Que donna-t-il à la jeune fille ? Quelle question lui posa-t-il ?

8. Quel était son nom ? Quel lien de parenté existait entre son père et Abraham ? Lorsque Elihézer apprit cela, que fit-il encore ? Où Rébecca s'empressa-t-elle d'aller ?

9. Quel était le nom du frère de Rébecca ? Lorsqu'il eut connaissance de ce qui s'était passé, que fit-il ? Que dit Elihézer lorsqu'on lui présenta de la nourriture ?

10. Que demanda-t-il alors ? Que lui répondit-on ? A quoi Elihézer reconnut-il que Dieu l'avait dirigé ? A qui fit-il des présents ?

11. Combien de temps demeura-t-il à Caran ? Que demanda-t-on à Rébecca ? Que répondit-elle ? Que fit-elle ?

12. Alors qu'ils approchaient de la demeure d'Abraham, que demanda Rébecca ? Quand elle apprit qu'Isaac venait à sa rencontre, que fit-elle ?

13. Quel récit Elihézer fit-il à Isaac ? Où Isaac em-

mena-t-il Rébecca ? Qu'est-ce qu'Abraham donna à Isaac ? Combien d'années Abraham vécut-il ? Où fut-il enterré ?

14. Quelle leçon pouvons-nous retirer de cette histoire ? Quelle promesse avons-nous ?

Leçon 2. — 14 avril 1923

Jacob et Esau

Texte de la leçon : Genèse 25 : 27-34 ; 27 : 1-40.

Verset à apprendre par cœur : « La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. » Luc 12 : 23.

1. Isaac et Rébecca eurent deux fils, Esaü et Jacob. Esaü, l'aîné, devint « un habile chasseur, un homme des champs ; mais Jacob était un homme paisible, se tenant dans les tentes ». Jacob était heureux à la maison, prenant soin du bétail et des brebis. « Et Isaac aimait Esaü ; car la venaison était de son goût ; mais Rébecca aimait Jacob. »

2. Esaü étant l'aîné, c'était à lui que revenait le droit d'aînesse. A la mort de son père, il avait le droit de prendre sa place, de recevoir une bénédiction spéciale du Seigneur et d'hériter de la plus grande partie des biens de son père. Mais, chose étrange, Esaü n'appréciait pas le droit d'aînesse, tandis qu'Isaac le désirait vivement.

3. Un jour, Esaü revint de la chasse affamé et las. Jacob apprêtait des lentilles. Esaü lui dit : « Donne-moi donc à manger de ce roux, de ce roux-là ; car je suis très fatigué ». Jacob se hâta de dire : « Vends-moi d'abord ton droit d'aînesse ». Ainsi, pour un plat de lentilles, Esaü vendit son droit d'aînesse à Jacob.

4. Isaac devint vieux et ses yeux étaient trop faibles pour voir ; il savait qu'il n'avait que peu de jours à vivre ; il appela donc Esaü et lui dit : « Prends, je te prie, tes armes, ton carquois, et ton arc et va-t'en aux champs, et prends-moi du gibier. Et apprête-moi un mets appétissant, comme je l'aime; et apporte-le-moi, que je le mange, afin que mon âme te bénisse avant que je meure. »

5. Rébecca entendit ces paroles, et les rapporta à Jacob, ajoutant : « Va me prendre au troupeau deux bons chevreaux, et j'en apprêterai pour ton père un mets appétissant, comme il les aime. Et tu le porteras à ton père, pour qu'il le mange, afin qu'il te bénisse devant l'Eternel, avant de mourir. » Rébecca et Jacob projetèrent de tromper Isaac, et de prendre la bénédiction d'Esaü. Mais, ce n'était pas chose facile que de tromper Isaac, car Esaü était « velu » et Jacob ne l'était pas.

6. « Puis Rébecca prit les plus riches habits d'Esaü, son fils aîné, qu'elle avait auprès d'elle dans la maison, et elle en revêtit Jacob, son fils cadet. Et elle couvrit des peaux de chevreaux ses mains et son cou, qui était sans poil. Ensuite elle mit le mets appétissant et le pain qu'elle avait apprêtés, dans la main de Jacob,son fils. »

7. Jacob vint vers son père, et dit : « Mon père !» Et il répondit : « Me voici; qui es-tu, mon fils? » Après avoir trompé son père, Jacob dut mentir afin de mener à bout son dessein. Il dit donc : « Je suis Esaü... mange de ma chasse, afin que ton âme me bénisse ».

8. Puis Isaac dit : « Approche que je te tâte, mon fils, pour savoir si tu es mon fils Esaü, ou non. Jacob s'approcha donc d'Isaac son père, qui le tâta et dit : « La voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esaü. Il ne le reconnut pas ; car ses mains étaient velues, comme les mains d'Esaü, son frère : et il le bénit. »

9. « Et il arriva, aussitôt qu'Isaac eut achevé de bénir Jacob... qu'Esaü, son frère, revint de la chasse. » Quand Esaü apporta le mets appétissant à son père, Isaac dit : « Qui es-tu ? » Esaü répondit : « Je suis ton fils, ton premier-né, Esaü. » Alors la tromperie de Jacob fut découverte.

10. Isaac fut très surpris et attristé, et Esaü était très mécontent. Il pleura disant : « Bénis-moi, moi aussi, mon père ! » Isaac bénit Esaü, mais il ne pouvait lui donner la bénédiction spéciale.

QUESTIONS

1. Nommez les deux fils d'Isaac et de Rébecca ? Quelle était l'occupation préférée de chacun ? Pourquoi Isaac aimait-il tout particulièrement Esaü ? De qui Jacob était-il le favori ?

2. A qui appartenait le droit d'aînesse ? Qu'apportait le droit d'aînesse à celui qui le possédait ? Comment chacun des fils considérait-il le droit d'aînesse ?

3. Que faisait Jacob, un jour qu'Esaü revenait de la chasse ? Que lui demanda Esaü ? Qu'est-ce que Jacob se hâta de répondre ? Contre quoi Esaü échangea-t-il son droit d'aînesse ?

4. Que dit un jour à Esaü, Isaac devenu vieux ? Que dit-il vouloir faire quand Esaü lui apporterait le mets appétissant?

5. Qui écoutait cet entretien ? A qui Rébecca rapporta-t-elle ce qu'elle avait entendu ? Quel ordre donne-t-elle à Jacob ?

6. Comment Rébecca aida-t-elle à Jacob ?

7. Que dit Jacob quand il se présenta devant son père ? Que demanda Isaac ? Jusqu'où Jacob dut-il pousser sa tromperie ?

8. Comment Isaac chercha-t-il de s'assurer qu'il bénissait l'aîné de ses fils ? Que dit-il après avoir tâté Jacob ?

9. Qui arriva tôt après ? Que demanda Isaac ? Que lui répondit Esaü ? Qu'est-ce qui fut alors découvert ?

10. Quels sentiments en éprouva Isaac ? et Esaü ? Quelle est la requête qu'adressa Esaü à son père ? Qu'est-ce qu'Isaac ne pouvait pas faire ?

POUR LE SABBAT, 14 AVRIL

Depuis quelques temps, il se manifeste dans notre champ un désir croissant de posséder un nouveau volume des Témoignages *en langue française. La direction de la Maison d'édition n'a pu y donner suite encore, vu les dépenses initiales nécessaires pour produire un ouvrage à circulation limitée. La somme donnée, il y a quelques années, en vue de cette publication étant insuffisante, il a été décidé, à la dernière session du comité de l'Union de demander à nos frères de consacrer le Sabbat, 14 avril,, à une collecte en vue de réunir la somme nécessaire.*

La préparation du manuscrit a été considérée, les mesures nécessaires ont été prises, et il ne manque plus que les fonds indispensables pour achever cette entreprise. Il est bon de rappeler que la somme qui sera réunie aidera non seulement à publier le nouveau volume des Témoignages, *mais constituera un fonds qui se renouvellera par la vente du volume en question, et qui permettra de publier des volumes ultérieurs de cette œuvre si précieuse.*

Dans son amour et sa miséricorde, Dieu a placé le don de l'Esprit de Prophétie dans l'Eglise finale. Ces écrits sont d'une valeur inestimable pour ceux qui les lisent. Nous regrettons d'en posséder si peu en langue française, mais nous sommes heureux à la pensée de voir un nouveau volume paraître prochainement, et nous demandons à Dieu de toucher les cœurs de nos frères et sœurs afin qu'ils répondent libéralement à cet appel, et que rien ne mette obstacle à l'œuvre que nous désirons accomplir.

A.-V. OLSON.

☞ Veuillez lire l'article de frère Olson intitulé : « Pour le Sabbat 14 avril », à la page 15.

—o—

Frère L.-H. Christian, président de la Division, écrit à la *Review* qu'il vient de recevoir de Russie — sous un seul pli — une cinquantaine de lettres de reconnaissance écrites par nos frères en réponse aux secours qui leur ont été envoyés.

« Malheureusement, ajoute frère Christian, la famine continue à sévir, surtout dans la Russie méridionale et orientale. Des milliers et des milliers de gens y meurent de la faim et du typhus. — Des appels urgents nous arrivent également du Proche-Orient, où nos frères ont été expulsés de leurs foyers. Nos fonds de secours sont presque épuisés. Continuez à donner pendant quelque temps encore, et priez pour ces amis qui ont tant souffert pour la cause de Dieu. »

—o—

Après les réunions de Gland, le président de la Division a entrepris un voyage en Abyssinie où nous avons une œuvre intéressante. De là, il visitera quelques-unes de nos missions de l'Est-africain. — Le frère W.-E. Read, également du quartier-général, a été appelé à se rendre à Constantinople pour aider de ses conseils nos frères de cette région, débordés par les problèmes angoissants résultant de l'anarchie politique qui règne dans le pays. Notre orphelinat à Constantinople a dû être transféré dans une autre localité.

—o—

Ceux de nos frères et sœurs qui connurent le personnel de notre Ecole et du Sana de 1904 à 1906 se rappelleront certainement une jeune Syrienne qui s'était fait remarquer par son assiduité et sa modestie : notre sœur Adelaïde Khourie. Elle était partie pour les Etats-Unis, où elle avait été rejoindre des parents. On nous avait rapporté plus tard qu'elle y avait été emportée par une maladie.

Il paraît que cette rumeur était fausse. Notre frère Ising a eu le bonheur de retrouver à Beyrout, notre ex-élève et garde-malade, qui s'appelle aujourd'hui Madame Rashid Rishani, et dont le mari est pharmacien. Madame Rishani est restée en communauté d'esprit et de convictions avec ses anciens coreligionnaires.

—o—

Nous apprenons avec chagrin que le père du prof. L.-L. Caviness, secrétaire des départements de l'Instruction, de la Jeunesse et de l'Ecole du Sabbat, est mort le 17 février dernier.

Le professeur G.-W. Caviness venait de compléter un stage fécond de plus de vingt années au Mexique, comme directeur du champ et rédacteur de notre périodique missionnaire pour ce pays. Précédemment, notre frère avait été placé successivement à la tête de deux de nos plus importants collèges, celui de Battle-Creek, et celui de South Lancaster.

Il était en convalescence d'une grave maladie au White Memorial Hospital, à Los Angeles, Californie, quand il fut emporté par une double pneumonie.

Nous envoyons à notre frère Caviness et à sa mère l'expression de notre vive sympathie dans leur affliction.

—o—

Nous recevons une lettre de frère Ising, datée d'Alep et portant deux timbres français bleus de 25 centimes, estampillés en noir : « O. M. F. (O ?.... Mandat Français) — Syrie — 1.25 piastre. »

Premier sujet allemand qui ait pénétré en Syrie depuis la guerre, notre frère — grâce à l'obligeance du haut Commissaire français — a pu visiter tous nos frères et sœurs de la région et de la Palestine. Il était sur le point, au moment où il nous écrivait, de pénétrer dans les plaines de la Mésopotamie pour y revoir les amis de l'œuvre échelonnés sur toute la ligne qui va de la Syrie à Mossoul, Bagdad, Basrah et le Golfe persique. Il se réjouissait surtout de retrouver — après dix ans — un frère et un ami de la cause, pharmacien à Mossoul. Frère Zerne, qui devait l'accompagner, n'avait pas réussi à obtenir le permis nécessaire, ce qui obligeait frère Ising à entreprendre seul ce voyage plein d'inconnu. Que Dieu l'accompagne et le protège !

—o—

Journaux de la collecte d'automne.

Nous prions tous nos secrétaires de Sociétés d'Action missionnaire, de bien vouloir faire rentrer tous les journaux de la Collecte d'automne de 1922 en bon état qui pourraient encore se trouver entre les mains des membres, et de les expédier dès que posible à l'Imprimerie « Les Signes des Temps », à DAMMARIE-les-LYS (Seine-et-Marne), France. Les colis postaux devront porter, en plus de l'adresse ci-dessus, la mention : GARE DE MELUN.

Ces journaux seront centralisés à l'Imprimerie pour être expédiés prochainement à l'île Maurice, où ils serviront à la Collecte de 1923. S. B.

Jeune fille, sténo-dactylographe, ayant fait un apprentissage de magasin et de bureau, désire trouver place de débutante. Sabbat libre. S'adresser à Mme Petter, maison Chervet, VEVEY, Suisse.

A vendre un harmonium pour le prix de 350 francs suisses. S'adresser à P. Besson, p. a. Maison Pittet, BILLE PAMPIGNY sur MORGES.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S. et M.), France

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

BRUXELLES, 174 Boulevard Anspach.
LAUSANNE, 4 Jumelles.
PARIS, 1 rue Nicolas-Roret XIII.
STRASBOURG, 144 Grand'rue.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. *Les Signes des Temps*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France

goisse était dissipée; le Seigneur répandait sa paix en moi comme un fleuve. Je pouvais « com-» prendre, avec tous les saints, quelle est la » largeur, la longueur, la profondeur et la hau-» teur de l'amour de Christ qui surpasse toute » connaissance. » Et je pus dire : « Mon âme » entre dans ton repos, car l'Eternel t'a fait du » bien. »

(*La fin prochainement.*)

DANS LE MONDE RELIGIEUX

A propos d'un nonce

On se souvient qu'au printemps dernier, le nonce papal, Mgr. Vicentini, à peine accrédité auprès du gouvernement hollandais, est retourné à Rome pour ne plus en revenir et pour laisser la place à un autre nonce qui n'est pas encore nommé. Que s'était-il passé ? Le nonce, en présentant ses lettres de créances à la reine (assistée tout naturellement du président du Conseil, très catholique, lui) avait traité son auguste maître, le pape, de « Vicaire de Jésus-Christ ».

Et cela avait offensé l'entourage de la reine et les protestants vieux genre, et même quelques-uns des protestants catholicisants que sont les ultra-calvinistes. Ils se sont voilés la face devant ces prétentions de représenter un vice-Dieu sur la terre, et ils ne le laissèrent pas ignorer au nonce qui, se sentant entouré d'une atmosphère de mauvaise volonté, demanda son rappel, à moins qu'on le rappelât sans qu'il l'eût demandé.

L'*Eglise libre*, en racontant le fait, se livre à des réflexions qui nous semblent très justes.

« On reste étonné, dit-elle, de l'effarement de la Cour de Hollande ou d'une partie de l'opinion publique hollandaise. Le pape n'a jamais caché son jeu, il s'est toujours donné, même avant d'être reconnu infaillible, comme le vicaire de Jésus-Christ. Pourquoi son nonce hésiterait-il à l'appeler de ce nom partout où il doit parler et agir de sa part ? Il ne se présentait pas à la Haye comme le représentant d'un Etat politique, mais d'une puissance religieuse...

» Du moment que la Hollande protestante sent le besoin, à l'instar de la France laïque, d'avoir un représentant du pape auprès d'elle, il faut qu'elle fasse litière des susceptibilités...

» Lorsqu'on entretient des rapports officiels avec Rome, il faut accepter Rome dans sa totalité. »

Le message de la compagnie des pasteurs aux habitants de Genève

Ce message, publié le 1er décembre 1922, constate « qu'il y a, sur la terre entière, en ce moment, beaucoup de peine et de malheur. De nombreuses familles, dans tous les pays, sont déchirées ou affamées. Genève n'est pas à l'abri de la misère et des difficultés de toutes sortes », et il ajoute :

« Pensez-vous que le remède à la misère sociale se trouve dans cette formule : « Mangeons, buvons, dansons comme des insensés ! Après nous, le déluge ! Nos enfants s'arrangeront comme ils pourront ? » — Non, vous ne le pensez pas !

» Et cependant, des hommes et des femmes de tout âge et de toute condition, emportés, semble-t-il, par un besoin irrésistible d'oubli et d'étourdissement, se livrent à tous les plaisirs les plus coûteux et souvent les plus dangereux pour leur santé physique et morale ; les maisons de danse et de spectacles malsains se sont multipliées dans notre ville et sont fréquentées chaque jour par des milliers de personnes. »

La constatation, certes, est opportune et courageuse. Mais, quel conseil, quel avertissement, la Compagnie « douloureusement émue », donne-t-elle aux citoyens et habitants de Genève ? Montre-t-elle aux descendants des persécutés et des martyrs la certitude et l'imminence du jugement, l'alternative solennelle entre une éternité de bonheur et la mort éternelle ? Leur rappelle-t-elle que la bonté de Dieu, manifestée dans le sacrifice de son Fils unique, les convie à se convertir et à vivre pour le glorifier ?

Hélas ! la Compagnie oublie l'éternité, oublie qu'elle a charge d'âmes, et ne donne des conseils que pour la vie présente :

« A la place de la frivolité et des mauvaises mœurs, mettez la joie saine, les sports raisonnables et beaux, le travail, le devoir, la sagesse et la modération dans toute votre vie, la discipline qui fait les âmes solides, les peuples forts !

» Alors seulement, nous pourrons connaître des jours meilleurs, car *Dieu nous bénira du haut des cieux*, parce que nous aurons collaboré avec Lui, au lieu de collaborer avec toutes les puissances de démoralisation et de destruction. »

Que dirait Calvin de cette religion toute « terrienne » ?

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Trois mois en Haïti

Lorsque je débarquai en Haïti, la première semaine de septembre 1922, l'ancien directeur du champ, frère A.-G. Roth, était déjà parti pour la France, où il devait prendre la direction de notre Ecole. Le Seigneur a abondamment béni son activité durant les six ans qu'il a passés dans ce champ. Sa sœur, Ruth Roth, qui s'occupait de la comptabilité, et qui avait également reçu l'invitation de se rendre en France, était partie avec lui ; de sorte que je dus remplir seul les tâches de directeur et de comptable.

Environ trois semaines après, frère C.-G. Parkins, qui, depuis un peu plus d'un an, avait la charge du colportage en Haïti, dut nous quitter subitement, pour se rendre auprès de sa femme dont les jours étaient menacés.

A l'exception de sœur Herminie Roth, qui a la charge de notre Ecole haïtienne, et de son père, frère G.-G Roth, j'étais le seul ouvrier blanc dans l'île. Je devais également remplir la fonction de chauffeur. Les provisions et achats de toutes sortes se font à la ville du Cap, de sorte que les élèves et les employés qui ont à se rendre en ville doivent y être transportés en automobile, vu qu'il n'y a pas d'autres moyens de locomotion.

Lorsque ces diverses occupations me laissaient du temps de libre, je m'occupais d'évangélisation. Je trouvai les gens bien disposés à écouter. Pendant un certain temps, à la ville du Cap, je tins des réunions publiques presque tous les soirs. J'avais un